Les bunkers ne se trouvent pas seulement sur la plage. Certains sont tapis dans la forêt, d'autres en plein cœur de la ville. Et tous se visitent

Sabine Menet
s.menet@sudouest.fr

Les plus connus se trouvent sur les plages océanes. Ces ouvrages sagaies que l'Allemand en retraite a installés ou immergent ne sont pas les seuls vestiges de la Seconde Guerre mondiale. Le bassin d'Arcachon compte à lui seul une vingtaine de blockhaus, fortifications du mur de l'Atlantique érigé par l'armée allemande afin de repousser un débarquement allié.

D'imposants ouvrages longtemps restés en béton brut et se trouvent au cœur de la forêt de La Teste-de-Buch, aux portes du Pyla-sur-Mer, au pied du phare du Cap-Ferret, dans le parc de la Chêneraie à Gujan-Mestras ou encore, fait surprenant, en plein centre-ville d'Arcachon.

C'est une association qui, depuis trois ans, œuvre sans relâche à leur réhabilitation. Le Gramasa (Groupe de recherches archéologiques du Grisage de la Mémoire) a lancé des recherches archéologiques sur le mur de l'Atlantique secteur Arcachon, se trouvent aussi tout des passionnés de plongée sous-marine.

« Je ne suis pas un amateur de fortifications », sourit Marc Mentel, le président du Gramasa, qui a entraîné peu à peu dans l'aventure une équipe de soixante-dix bénévoles. Je suis enseignant et musicien de profession. Ce qui me guide, c'est la transmission. » Sa première plongée et rencontre avec un blockhaus date de 1984. Depuis, il a eu à cœur de comprendre l'histoire de ces ouvrages, cartographiant toutes les constructions immergées et n'oubliant pas non plus celles qui furent construites à terre et que l'océan a recouvertes en silence, de sorte à ne pas les oublier.

Un « lotissement »

Ainsi, c'est l'incroyable site de l'Eden, à La Teste-de-Buch, qui a lancé la création de l'association désireuse de pouvoir proposer des visites. « Peu de Pylatais le connaissaient. Or, c'est l'un des plus importants et des mieux préservés. Un des plus beaux d'Aquitaine. Il faut penser à la cité maya de Palenque, perdu dans la végétation », résume Marc Mentel. À quelques entrées de la départementale 20, accessible par la route de l'Eden, aux portes du bassin d'Arcachon dans le prestigieux quartier du Pyla, deux autres blockhaus sont cachés dans la forêt.

« J'ai été surpris de découvrir autant de fortifications en un seul et même lieu », témoigne un autre membre du Gramasa, Jean-Charles Habran, qui se charge des visites guidées. Déployé sur trois hectares d'un terrain privé, ce « lotissement » de blockhaus, qui a abrité une garnison de 600 soldats, comprend encore trois casernes de tir. Un ensemble rare. Si bien que, désormais, la Ville et l'association a permis de débroussailler l'entrée des fortifications.

« Durant des années, le lieu a servi de poubelle », rappelle le bénévole. « Les pompiers sont venus faire des exercices incendie dans deux blocs, des ferrailleurs ont récupéré toutes les pièces et des vagueurs du dimanche tant trouvé encore, ce qui n'a d'un patrimoine inestimable qui ne demande qu'à revivre. »

C'est ce à quoi s'emploie l'association et, au vu du succès des visites proposées tout l'été avec l'office de tourisme (le mardi à 10 et 11 heures – il faut compter 1h 45 de balade commentée) et hors saison directement par le Gramasa, l'intérêt est au rendez-vous.

Réalité augmentée

Mais le site de l'Eden n'est pas le seul joyau du bassin d'Arcachon. Le deuxième site auquel s'est attaché le Gramasa est celui du Cap-Ferret. Situé dans le parc du phare, il fut le premier blockhaus restauré et proposé à la visite. Vint ensuite l'une des fortifications situées dans le parc de la Chêneraie, à Gujan-Mestras, sur la seconde ligne de défense le long du canal des Landes.

Le dernier est celui d'Arcachon, qui fit l'objet d'une opération archéologique programmée (SRA) et se trouve dans les sous-sols de l'imposant bâtiment du MA.AT, lequel abrite notamment l'office de tourisme, à quelques encablures de la gare. « C'est exceptionnel de trouver un blockhaus sous un bâtiment en plein centre-ville, précise Marc Mentel. Il s'agissait du central téléphonique. Chaque ouvrage a son seulement sa spécificité, mais tous se complètent. Tous réunis se complètent. » C'est précisément cette vision globale que met en exergue l'association, qui envisage d'installer sa bibliothèque et son centre de recherches… dans un blockhaus, bien évidemment, au parc de la Chêneraie.

Marc Mentel travaille par ailleurs à la rédaction d'un ouvrage consacré au phare du Cap-Ferret, et planche avec un réalisateur sur un projet de réalité augmentée qui permettra de visiter virtuellement les sites inaccessibles. Les secrets de leur construction, les blockhaus s'exposent à tous les yeux.

Trois vues du site de l'Eden, au Pyla, et, en haut, l'image communément ancrée des blockhaus sur la façade atlantique. PHOTOS PATRICK DE MARCO ; SUD OUEST

Un blockhaus sous l'office de tourisme

À Arcachon, le bunker 502 se trouve en plein centre-ville. Accessible depuis l'office de tourisme, il a été aménagé avec une scénographie pédagogique

En février 2015, Marc Mentel, le président du Groupe de recherches archéologiques sur le mur de l'Atlantique secteur Arcachon, le Gramasa, est contacté par la Ville d'Arcachon qui ambitionne de construire un parking souterrain près de la gare. Un projet qui, pour des raisons évidentes, la station balnéaire demande au spécialiste s'il existe bien un blockhaus enterré sur le site du futur chantier.

La réponse est affirmative, et la première tranchée réalisée par les services techniques permettra de mettre au jour l'entrée de l'ouvrage dont la partie enterrée avait été scellée en béton.

Opération archéologique

« C'est un moment particulier de pénétrer dans un blockhaus enterré depuis presque soixante-dix ans », témoigne alors Marc Mentel, qui a été compris que ce dernier était utilisé comme central téléphonique. Le poche retrouvé intact sur les murs, « et autres », témoigne-t-il, la position à Arcachon et de son année de construction. Il fut, à l'instar de tous les ouvrages définitifs, élaboré à partir du plan standardisé numéro 502, d'où son petit nom de « bunker 502 ».

Le maire d'Arcachon, Yves Foulon, a alors l'idée de faire revivre le bunker. Une opération archéologique est programmée par la Drac (Direction régionale des affaires culturelles) et confiée au Gramasa. La valorisation du bunker est alors pleinement associée à la création du MA.AT qui regroupe, aux abords de la gare et du parking souterrain, la médiathèque, la maisons des associations et l'office de tourisme. Il s'est au niveau de l'entrée de ce dernier que les visiteurs peuvent, depuis janvier 2020, avoir accès à ce morceau d'histoire logé en sous-sol.

Accompagné d'une scénographie contemporaine, le bunker 502 se visite librement. Un livret, mis en vente à l'office de tourisme (5 euros), a été édité. Agrémenté de nombreuses photos d'époque, il retrace la construction du mur de l'Atlantique sur le bassin d'Arcachon et met en lumière les nombreuses actions du Gramasa.

S. M.

Le blockhaus est accessible en visite libre. PHOTO PATRICK DE MARCO

A Gujan-Mestras, le bunker a eu plusieurs vies

Le parc de la Chêneraie comporte trois ouvrages fortifiés. L'un d'eux a abrité le logement du gardien de l'ancien camping

À Gujan-Mestras, en plein cœur du parc de la Chêneraie, c'est le long du canal des Landes que les Allemands ont construit leurs blockhaus. À l'issue d'un long travail de réhabilitation mené par le Groupe de recherches archéologiques sur le mur de l'Atlantique secteur Arcachon, le Gramasa, une première fortification fut ouverte au public en 2016. Elle abrite une casemate de forteresse pour canon antichar de 47 cm. Des panneaux explicatifs maillent les murs de l'ouvrage volontairement épuré de son matériel afin que le visiteur puisse y déambuler seul. L'office de tourisme de Gujan-Mestras proposant des découvertes guidées, tous les mercredis en juillet et août, à 10 et 11 heures.

Le Gramasa, qui assure ces visites, envisage d'installer sa bibliothèque et son centre de recherches dans un autre blockhaus du parc de la Chêneraie. « Cet ouvrage, qui a été construit en lieu et place d'une villa, lorsque le camping municipal fut implanté sur le site dans les années 60, fabrica sur son toit le logement du gardien et de sa famille. Après avoir été reconvert par la végétation, le bunker est aujourd'hui en cours de réhabilitation et devrait servir de figure de proue à l'association.

S. M.

Marc Mentel, le président du Gramasa. « »